

CD, compte rendu critique. Wagner, UNE TETRALOGIE DE POCHE par la Compagnie Le Piano Ambulant (1 cd Paraty)

CD, compte rendu critique.
UNE TETRALOGIE DE POCHE par
la Compagnie Le Piano
Ambulant. La Formidable
force mélodique, – donc
l'impact dramatique de la
musique de Wagner surgit à
travers cette adaptation a
minima, malgré l'absence du
grand orchestre et du chant
soliste. Curieusement ce
programme chambriste d'une
« Tétralogie de poche » ne



dénature en rien sa source mais bien au contraire souligne le
génie du Wagner mélodiste, capable de trouvailles
exceptionnellement évocatrices pour chaque épisode de
l'histoire du Nibelung et du Ring, l'Anneau magique et maudit.
Piano, accordéon, hautbois, flûte, cor anglais... et autres
effets sonores électroniques (synthé, guitare basse...) composent ici une fantastique tapisserie musicale qui exalte
l'imaginaire du plus puissant des dramaturges à l'opéra. On ne
s'étonnera guère que certains motifs aient été décalés (la
chevauchée des Walkyries en lieu et place du rapt de
Brünnhilde par Siegfried déguisé en Günther...); ou que la
liberté du geste interprétatif ose des choix imprévus pour une
nouvelle compréhension sonore (les huit cors habituels sont
ici remplacés par l'harmonica) : contrastes oblige, jalons
immanquables d'une narration au drame écourté qu'il fallait

évidemment rythmer et caractériser. Pourtant aucune note n'est mise de côté ; et la réécriture permet même la redécouverte des situations, leurs enjeux, dans l'éloquence de ce jeu des motifs musicaux – leitmotive, qui inspira tant Wagner, dans sa propre réécriture des mythes et légendes.

Wagner compacté, percutant pour petits et grands : Le Ring de poche 6 instrumentistes, acteurs / expérimentateurs réécrivent le Ring



Comment font-ils les 6 musiciens du Piano Ambulant pour compacter en une heure, l'ensemble du cycle wagnérien de ...16 heures ? Certains ne résisteront pas, et ils ont raison, à l'appel des interprètes : « Votre emploi du temps ne vous permet pas de vous rendre à Bayreuth? Avouez que vous n'avez pas le courage d'affronter la totalité de la Tétralogie de Richard Wagner? Mais en même temps vous aimeriez bien savoir comment le nain Alberich a volé l'or du Rhin... ». D'un autre côté, on pourrait tout autant consulter les formidables illustrations picturales ou gravées conçues par un wagnérien français assidu, comme Baudelaire au XIX^e, Fantin-Latour...

Mais c'est compter sans la musique, or elle fait tout. Face à cette réinvention du drame wagnérien, les puristes crieront au parjure et au blasphème. Mais tous ceux que les quatre Journées impressionnent habituellement, découvriront avec un

réel plaisir, la magie onirique d'un drame qui d'anecdotique se révèle universel, de l'or volé par Albérich, en effet... ; de l'orgueil puni de Wotan, de la malice aérienne d'un Loge manipulateur, à la noirceur haineuse et jalouse de Hagen; à la mort de Siegfried, honteusement assassiné ; à la grâce de Brünnhilde, Walkyrie admirable qui sauve le monde et l'ordre mondial mis à mal, ... tout est réinterprété, à sa juste place, et avec une intégrité expressive et poétique totalement irrésistible. On imagine très bien pendant l'écoute, la transposition du disque à la scène : réalisation parfaite dans ses dimensions et son format, comme dans son intensité expressive, qui convoque immédiatement les personnages du plus fabuleux des cycles lyriques et théâtraux.

Parfois la spatialisation des voix sur la musique ne fonctionne pas (curieuse résonance comme mise en boîte de la voix parlée ou récitante), mais les épisodes purement instrumentaux, ainsi réécrits / réarrangés, expriment la puissance du conte, la sauvagerie barbare, surtout la tendresse amoureuse d'un Wagner



qui aura tout saisi de la psychologie humaine, de sa folie et de ses erreurs, – voies pourtant sublimes vers une inéluctable destruction mondiale. Bel essor dramatique, bel engagement « de poche ». Et si vous tombez sur l'une des performances en salle de cette initiation vivante et percutante, n'hésitez pas une seconde : courez avec vos parents, amis, enfants, neveux, proches de tous âges... voir et applaudir cette immersion réussie dans le monde miraculeux, magique, entêtant de Wagner. Il est fort à parier que chacun sera mordu dès lors par le virus Wagner. [Voir le site de la Cie Le Piano Ambulant.](#)

Coup de coeur de classiquenews, donc CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

CD, compte rendu critique. Comment Siegfried tua le dragon et cætera... Wagner : L'anneau des Nibelungen / la Tétralogie. Retranscription pour 6 mu 1 cd Paraty. Une Tétralogie de Poche. Publication annoncée le 9 septembre 2016.

Agenda

Lyon (69), Espace culture des cheminots de Lyon (UAICL) – 20 rue Mouillard 69009 (Bus C14, arrêt Mouillard / grand parking voiture gratuit) – concert Lancement du cd... : **le 20 octobre 2016, 20h.**

Reprise à Montreuil (93) : La Marbrerie, 21 Rue Alexis Lepere, 93100 Montreuil / le 11 décembre 2016, 17h – infos réservations : 01 41 63 60 14

Richard Wagner : Extraits de l'Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried et le Crépuscule des dieux.

Conception, transcription et écriture : Cie Le Piano Ambulant.

Jessica Pognant : narration.

Sylvie Dauter : piano, orgue indien, harmonium, synthétiseur, mélodica, appeaux.

Christine Comtet : flûte, flûte en sol, piccolo, synthétiseur, mélodica, appeaux, enclume, tom basse, voix de Loge et de

Brünnhilde.

François Salès : hautbois, cor anglais, mélodica, appeaux, grenouille, enclume, voix des géants et de Siegfried.

Antoinette Lecampion : violon, alto, orgue indien, appeaux, enclume.

Joël Schatzman : violoncelle, appeaux, voix d'Alberich et de Gunther.

Charlie Adamopoulos : basse électrique, voix de Wotan et de Hagen.

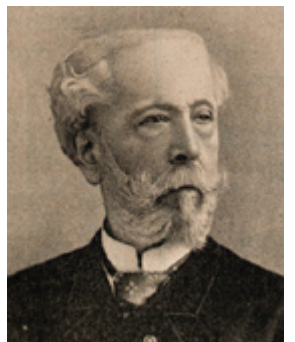
Antoine Colonna : mise en son et dispositif MAO temps réel.

Antoine Mercier : prise de son, mixage, montage, mastering.

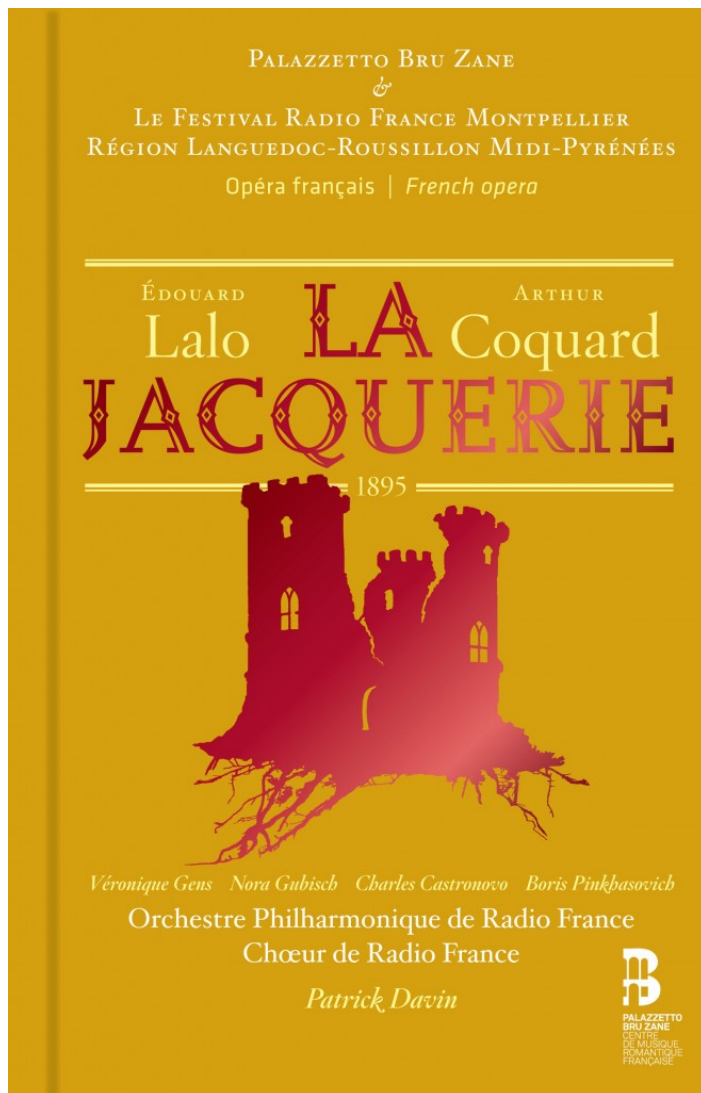
Vergine Keaton : illustrations originales.

CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane)

CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane). Enregistré sur le vif lors d'un concert à Montpellier en juillet 2015, cette résurrection attendue confirme l'excellent tempérament dramatique de Lalo dont on apprend depuis quelques temps, les autres



aspects du gène musical, outre sa virtuosité concertante, les mélodies ([LIRE notre compte rendu des mélodies par Tassis Christoyannis](#)), et donc ses opéras : *Le Roi d'Ys* (1888) plus connu, ou [Fiesque \(1868\) enregistré en première mondiale par Roberto Alagna en 2011 chez Deutsche Grammophon : excellente gravure déjà visionnaire](#)), et cette *Jacquerie*, perle retrouvée, réévaluée par le Palazzetto BZ à Venise, soit une fresque, inspirée du texte originel de Mérimée de 1828, – passionnée et révoltée dans la France féodale du XIV^e. L'intérêt est triple ici : superbe prestation de certains solistes qui affirment la subtilité dramatique de Lalo vis à vis de ses personnages ; nouvelle évaluation sur un ouvrage peu connu du compositeur ; révélation d'une écriture d'un compositeur de l'ombre, pourtant appelé à reconstruire l'opéra laissé inachevé : **Arthur Coquard** dont il serait opportun de recréer et produire demain, ses propres compositions...



Paysan exsangues, Seigneurs répressifs exploiters, mais amour pur entre Blanche l'aristocrate et Robert le « Jacques », meneur des révoltés... tout est là (grâce à l'intelligence du librettiste Edouard Blau) pour une fresque contrastée, riche en rebondissements jusqu'à la mort du paysan enivré, et le retrait au couvent de l'héroïne, pourtant prête à le suivre... On sait que le premier acte est encore (trop?) marqué par les emprunts à Fiesque justement, opéra préalable qui pourtant indique un wagnérisme déjà très personnel de la part de

Lalo. Mais le compositeur meurt trop tôt (avril 1892), laissant les trois actes à suivre incomplets et fragmentaires. C'est **Arthur Coquard**, fonctionnaire passionné de composition (en autodidacte complet quoique élève de Franck) qui réussit à réaliser l'achèvement de l'opéra. Grâce à ce travail de reconstruction, Coquard s'affirme dans les pas du symphoniste Lalo, auteur de la Symphonie espagnole, cisèlant en particulier dans les actes suivants de nombreux intermèdes orchestraux, préludes à l'action où brillent étrangement, le chant intérieur, suggestif des instruments solistes (cor anglais surtout et cor, à la fois majestueux et vaporeux : filiation franckiste manifeste). La dureté dramatique de Lalo, – sa fugacité électrisante : 4 actes autour de 20 mn chacun-, se reconnaît immédiatement tandis que la manière de Coquard plus onctueux relève d'un souci d'accorder avec réussite, des parties disparates : l'unité défendue souhaite pourtant

inscrire la partition léguée par Lalo dans le droit fil du *Prophète* de Meyerbeer soit dans le genre du grand opéra français des années 1830, où le profil éprouvé des amants, se dressent sur fond de tableaux spectaculaires, dignes de la peinture d'histoire contemporaine (voir la fin de Robert et de Blanche dans la chapelle en ruines, avant d'être rattrapés par les seigneurs...). Mais fidèle à la conception de Lalo, l'oeuvre file sans artifice ni dilution, et de façon courte voire précipitée, quand Meyerbeer aimait prendre son temps, parfois dans l'emphase. On note la même efficacité dans [Thérèse de Massenet \(créé en 1907, autre résurrection du Palazzetto à Montpellier, 2012\)](#). Si le premier acte de *La Jacquerie* trahit l'esthétique des années 1860 (inspiré de facto de l'opéra-source Fiesque), l'écriture des parties vocales réalise un intéressant éclectisme entre Verdi (mezzo, baryton) et Wagner (soprano, ténor).

Complété, achevé par Coquard, *La Jacquerie* de Lalo faisait l'événement du Festival de Montpellier en juillet 2015...

**La relation mère / fils
confirme la finesse
dramatique du ténor Charles
Castronovo**



Plus finement, on distinguera dans une action opposant classiquement, les jeunes amants au contexte politique qui les éprouve, la relation très subtile et magnifiquement approfondie entre **la mère et le fils, soit Jeanne et Robert** : cette dernière craignant non sans raison pour la vie du meneur des révoltés (la fin du II est en cela très juste : quand tous se prosternent

devant la Vierge, entonnant le Stabat Mater car Robert inspiré, convainc sa mère de le suivre : si la Vierge a laissé son fils être crucifié, elle peut bien le laisser mener la révolte au péril de sa vie)... Le chef imprime au Philharmonique de Radio France une belle fièvre instrumentale, qui va crescendo, soulignant sans appui, la couleur moderne de l'orchestration, révélant ce que nous venons d'identifier : le wagnérisme de Lalo, la sensibilité originale de Coquard. **Véronique Gens** éclaire en Blanche, sa nature de plus en plus passionnée, mais sans jamais sacrifier l'intelligibilité du texte : admirable diseuse, actrice nuancée. Nora Gubisch peine a contrario dans une partie qui recèle pourtant des perles émotionnelles celle de la mère dont nous avons parlée précédemment, en particulier dans le II. Dommage : sa précision comme sa diction faiblissent considérablement face à une Gens, maîtresse totale de son instrument. Le Guillaume de **Boris Pinkhasovich** électrise ; et le **Robert de Charles Castronovo** (*notre photo ci dessus*) déjà applaudi à Montpellier dans d'autres résurrections dramatiquement fortes (dont un Armand sincère, juvénile d'une mâle intensité dans [Thérèse de Massenet déjà cité](#)), emporte tous les suffrages : virilité ardente et équilibrée, jamais démonstratif, le ténor sculpte son français avec une vérité qui séduit immédiatement. Ses affrontements – millimétrés, avec sa mère, avec Blanche, contre le Comte révèlent la force et la richesse du personnage

et de son interprète, prêt à fouiller chaque facette d'un rôle central. Comme est cruciale, la place du chœur (des paysans de cette Jacquerie fatale) : saluons là aussi l'assise et l'autorité dramatique des chœurs de Radio France (profond, grave, sincère Stabat Mater du II). Lalo, complété, recousu par un Coquard, maître compositeur, s'impose à nous, du haut de sa virtuose, hétéroclite et pourtant ténébreuse modernité. Belle recreation à Montpellier.

Pour une présentation détaillée de la partition, se reporter à l'article synthèse de notre consœur [Elvire James : Edouard Lalo : La Jacquerie, 1895, édité lors de l'annonce du concert de Montpellier en juillet 2015.](#)

CD, compte rendu critique. Lalo : La Jacquerie (1895, version Coquard). Opéra en quatre actes, achevé par Arthur Coquard (actes II, III, IV). Livret d'Edouard Blau et Simone Arnaud, d'après une pièce de Prosper Mérimée (1828). avec Blanche de Sainte-Croix : Véronique Gens. Jeanne : Nora Gubisch. Robert : Charles Castronovo. Guillaume : Boris Pinkhasovich. Chœur de Radio-France / Orchestre Philharmonique de Radio France. Patrick Davin, direction. Enregistrement réalisé le vendredi 24 juillet 2015. 2 cd Palazzetto Bru Zane. **Parution annoncée: le 6 septembre 2016.**

CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique.
Mozart : Les Noces de Figaro /
Le Nozze di Figaro. Sonya
Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd
Deutsche Grammophon). Voici donc
la suite du cycle Mozart en
provenance de Baden Baden 2015
et piloté par le chef Yannick
Nézet-Séguin et le ténor Roland
Villazon : ces Noces / Nozze
marque le déjà quatrième opus
sur les 7 ouvrages de maturité

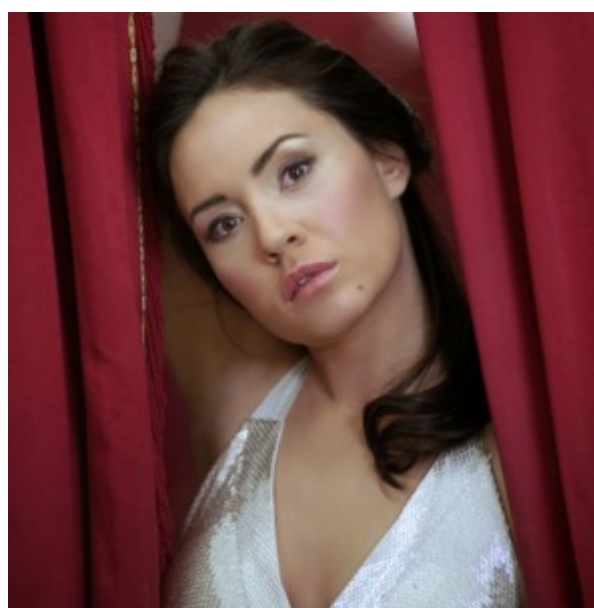
initialement choisis. Ce live confirme globalement les
affinités mozartiennes du chef québécois né en 1975, et qui
poursuit son irréprouvable ascension : il vient d'être nommé
directeur musical du Metropolitan Opera de New York. Hormis
quelques réserves, la tenue générale, vivace, qui exprime et
la vérité des profils et l'ivresse rythmée de cette journée
étourdissante, convainc. Soulignons d'abord, la prestation
superlative vocalement et dramatiquement de la soprano vedette
de la production. Elle fut Marguerite du Faust de Gounod à
Baden Baden (Festival de Pentecôte 2014) : la voici en
Comtesse d'une ivresse juvénile et adolescente irrésistible,
saisissant la couleur nostalgique d'une jeune épouse mariée
trop tôt et qui a perdu trop vite sa fraîcheur (quand elle
n'était que Rosine...). **Sonya Yoncheva** renouvelle totalement

l'esprit du personnage en en révélant l'essence *adolescente* avec une grâce et une finesse absolues : son « Porgi amor » ouvrant le II, est affirmation toute en délicatesse d'une aube tendre et angélique à jamais perdue : l'aveu d'un temps de bonheur irrémédiablement évanoui : déchirante prière d'une âme à la mélancolie remarquablement énoncée. Ce seul air mérite les meilleures appréciations. Car Sonya Yoncheva a contrairement à la plupart de ses consœurs, le charme, la noblesse, la subtilité et... surtout le caractère et l'âge du personnage. Inoubliable incarnation (même charme à la langueur irrésistible dans le duo à la lettre du II : *Canzonetta sull'aria*).

Une Rosina nostalgique inoubliable La comtesse blessée, adolescente de Sonya Yoncheva

EXCELLENCE FEMININE.....A ses côtés, deux autres chanteuses sont du même niveau : incandescentes, naturelles, vibrantes : la Susanne (pourtant au timbre mûre) de **Christiane Karg** (de plus en plus naturelle et expressive : sensibilité de son ultime air avec récitatif au IV : « Giunse alfin il momento / Deh vient , non tardar, o gioia bella... »), et surtout l'épatante jeune soprano **Angela Brower**, vrai tempérament de

feu dans le rôle travesti de Chérubin. Les 3 artistes éblouissent à chacune de leur intervention et dans les ensembles. Même **Regula Mühlemann** fait une Barberine touchante (cherchant son épingle dans le jardin : parabole du trouble et de l'oubli semés tout au long de l'action) au début du IV. Exhaustif et scrupuleux, **Yannick Nézet Séguin** respecte l'ordre originel des airs et séquences de l'acte III ; il dirige aussi tout l'acte IV avec l'air de Marceline (« il capo e la capretta » : épatante **Anne-Sofie von Otter**, plus fine actrice que chanteuse car



l'instrument vocal est éraillé), et le grand récit de Basilio (sur l'art bénéfique de se montrer transparent : « In quagli anni », chanté par un **Rolando Villazon**, malheureusement trop outré et maniéré, cherchant a contrario de tout naturel à trouver le détail original qui tue ; cette volonté de faire rire (ce que fait le public de bonne grâce) est étonnante puis déconcertante ;

dommage (rien à voir avec son chant plus raffiné dans l'Enlèvement au sérail, précédemment édité). Face à lui, le Curzio de **Jean-Paul Fauchécourt** est mordant et vif à souhait, soulignant la verve de la comédie sous l'illusion et les faux semblants du drame domestique. Contre toute attente, le Comte Almaviva de **Thomas Hampson** montre de sérieuses usures dans la voix et un chant constamment en retrait, – ce malgré la justesse du style et l'aplomb des intentions, et pourtant d'une précision à peine audible (même si l'orchestre est placée derrière les chanteurs selon le dispositif du live à Baden Baden). Le Figaro un rien rustre et sanguin de Luca Pisaroni est percutant quant à lui, trop peut-être avec une couleur rustique qui contredit bien des Figaro plus policés, mieux nuancés (Hermann Prey).



Sur instruments modernes, l'orchestre palpite et s'enivre au diapason de cette journée à perdre haleine avec la couleur trépidante, ronde du pianoforte dans récitatifs et airs ; pourtant jamais précipitée, ni en manque de profondeur, la baguette de **Yannick Nézet-Séguin** ne se dilue, toujours proche du texte, du sentiment, de la

finesse : l'expressivité souple assure le liant de ce festival enfiévré qui marque en 1786 la première coopération entre Da Ponte et Mozart, inspirés par Beaumarchais (le mariage de Figaro, 1784). Pour l'excellence des parties féminines, – le sommet en étant la subtilité adolescente de la Comtesse de Sonya Yoncheva, pour l'allure palpitante de l'orchestre grâce à la vivacité nerveuse du chef, ce live de Baden Baden mérite tous les éloges. Au regard des accomplissements ainsi réalisés, les réserves émises ne sont que broutilles face à la cohérence d'ensemble. Saluons donc la réussite collective de ce 4^e Mozart à ranger au mérite du duo d'initiateurs Nézet-Séguin et Villazon à Baden Baden.

CLIC de classiquenews de juillet 2016.

CD, critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva, Angela Brower, Christiane Karg, Anne Sofie von Otter, Regula Mühlemann, Jean-Paul Fauchécourt, Luca Pisaroni,



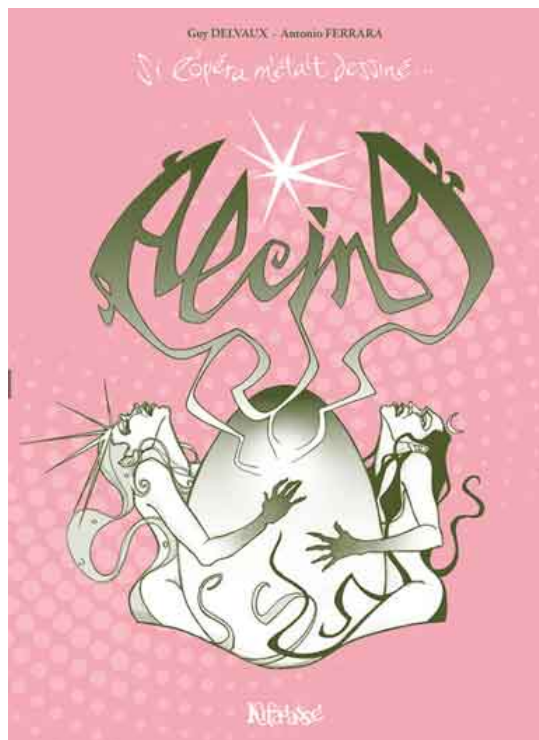
Thomas Hampson, Rolando Villazon... Vocalensemble
Rastatt, Chamber orchestra of Europe. Yannick Nézet Séguin,
direction – 3 cd Deutsche Grammophon 479 5945 / **CLIC de**
classiquenews de juillet 2016

ETE 2020, notre sélection cd, dvd, livres (Otello par Jonas Kaufmann, entretiens avec Philippe Manoury...)

ÉTÉ 2020, sélection cd, dvd, livres. L'été, le soleil, la plage ou tout simplement le temps qui s'offre sans compter pour lire, écouter, découvrir... Chaque été, CLASSIQUENEWS vous offre sa sélection des meilleurs titres cd, dvd livres qui ont marqué la Rédaction, depuis ce début 2020. Avec le confinement imposé, jamais la lecture et l'écoute, n'ont été plus assidues. Chacun pourra savourer encore et encore textes et partitions à l'ombre d'une plage ou face à un somptueux paysage, sous la voûte étoilée, à l'occasion d'un séjour, pendant un festival... Pour nous, c'est l'occasion de revenir sur les réalisations majeures pour mieux en mesurer la portée et le bénéfice le temps de vos vacances... Tous les titres ici réunis ont décroché la récompense suprême, le **CLIC de CLASSIQUENEWS**, ou méritent amplement d'être connus. Notre choix est subjectif, à torts ou à raisons bien sur, chacun selon son goût, mais de toute évidence, si vous n'en connaissez pas encore la teneur, chaque titre vous fera découvrir tout un monde sensible dont les manifestations ont su toucher nos rédacteurs.



LIVRES : lectures d'été 2020



BD : ALCINA (Haendel / collection « Si l'opéra m'était dessiné » – éditions Kifadassé) – le coup de crayon est toujours aussi incisif ; la couleur lumineuse comme aquarellée. Voilà un second titre (après l'excellent *Thaïs*), qui donne vie au mythe d'Alcina, la magicienne impuissante : il est vrai que sa baguette voudrait infléchir l'amour. Or rien ni personne ne peut inféoder Eros. C'est tout l'enseignement de l'opéra baroque, et le drame lyrique de Haendel le dévoile

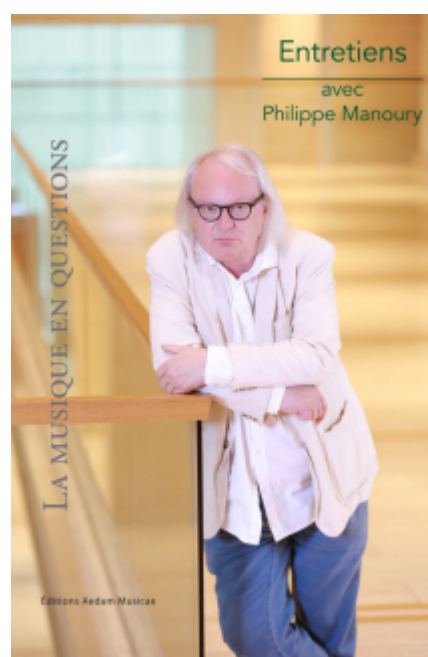
parfaitement, mettant l'accent sur ce qui pilote ici les personnages : leur impuissance solitaire. **Guy Delvaux** et **Antonio Ferrara** illustrent et présentent l'action imaginée par le compositeur baroque pour Londres, en 1735. Du roman chevaleresque de l'Arioste (Roland furieux), les auteurs des éditions **Kifadassé** analysent bien le profil de chaque individu, lui-même tiraillé entre désir et réalité, pris dans les filets d'un inextricable échiquier émotionnel. Le génie de Haendel met en lumière le désir de chacun(e), sujet de la tromperie ou de la manipulation. Alcina aime et envoûte Ruggiero ; celui ci est pourtant épris de Bradamante, laquelle accoste au rivage d'Alcina mais sous un déguisement masculin (Ricciardo) dont s'éprend Morgana, la sœur d'Alcina... Ruggiero reconnaîtra-t-il son ancienne fiancée ? La magie d'Alcina est-elle plus forte que l'amour ? En évoquant l'île enchantée d'Alcina, où les hommes changés en animaux sont prisonniers de la magicienne, Haendel traite le thème de l'illusion et de l'échec amoureux. Alcina n'est-elle pas victime de ses propres enchantements ? Grâce à un scénario bien ficelé, un dessin fin et nerveux, et aussi un sens aigu de la couleur, les passions baroques ainsi revivifiées dévoilent leur irrésistible actualité. Après avoir abordé l'amour sensuel puis mystique de

la courtisane Thaïs, voici la puissance défaite de l'admirable Alcina, magicienne très fragile... On a déjà hâte de découvrir le prochain titre de la collection « *si l'opéra m'était conté* » ... : Norma.

PHILIPPE MANOURY : ENTRETIENS (Aedam Musicae) – Pensée aiguë, création

conceptuelle exclusive voire tonitruante (dans le sillon de son confrère Boulez), Philippe Manoury ne mâche pas ses mots dans cette collection d'entretiens qu'il a lui-même assemblée afin d'organiser des thématiques claires et éviter les redites possibles... En presque deux décennies (de 2003 à 2018), le compositeur français, qui s'est exilé aux States (Californie) puis est revenu en France, travaillant surtout pour l'Allemagne passe au crible

la réalité de la vie musicale hexagonale, les éléments d'une spécificité française dont le bilan reste sombre, car la création et la musique savante ont désormais leurs jours comptés... Les pages les plus intéressantes sont celles dédiées à son œuvre : hélas peu de mots sur son (meilleur) opéra à ce jour : « K » d'après Kafka ; mais des précisions utiles sur Ring (la trilogie Köln, pour la ville de Cologne) ; sur le récent et très engagé Kein Licht, texte d'Elfriede Jelinek (entre écologie et nucléaire, inspiré de la catastrophe de Fukushima). A travers les pages et les réponses aux questions posées, se précise une écriture soucieuse de la forme, capable de dépasser le classicisme, de réussir le développement,



l'imaginaire, l'anticipation pour produire in fine une musique organique, peut-être capable de suivre des règles magnétiques et naturelles, comme s'il s'agissait de lois nouvelles fixées par des phénomènes d'attraction encore inédits (où le son acoustique, électronique pèse autant que la forme et le geste). Demain, Manoury rêve d'écrire un opéra d'après Joyce (Ulysse). On rêve qu'il mette à exécution ce projet. L'admirateur de Wagner pourrait bien signer là son prochain chef d'oeuvre...

La musique en questions – Entretiens avec Philippe Manoury

Nombre de pages : 216 pages – éditions [Aedam Musicae](#)

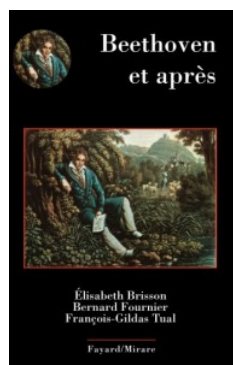
Coll. Musiques XX-XXIe siècles – Format : 14.5 x 22.5 cm (ép. 1.8 cm) (301 gr)

Dépot légal : Mai 2020

Cotage : AEM-228

ISBN : 978-2-919046-72-0

Disponibilité : en stock, envoi immédiat



LIVRE, événement. Beethoven et après par **Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare)**. Nous ne pouvions pas passé sous silence l'année des 250 ans de la naissance de Ludwig. Une année commémorative mise à mal par la pandémie de la covid 19... Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et

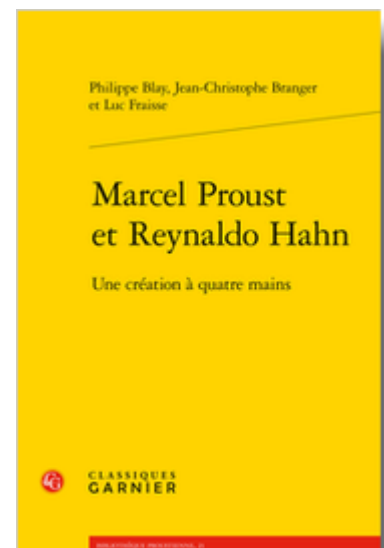
d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de

son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe... [Lire notre présentation complète](#)

Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER).

Nous vous y trompez pas : le vrai sujet de ce livre passionnant est **Reynaldo**, moins Marcel. La révélation est totale : celui que l'on considère souvent comme une aventure passagère dans la vie sentimentale de Proust (rencontre vers 1894-1895), gagne un nouveau profil, réestimation nécessaire car Reynaldo Hahn fut une personnalité majeure du Paris de

la Belle Epoque, un penseur et un esthète, un théoricien, amateur de peinture et des arts en général, compositeur évidemment et plus que le confident de Marcel, un double, un frère, cultivant la conversation et le dialogue : un ami de longue date qui éblouit par son tempérament aussi sensible, cultivé que sincère et loyal. Ils échangent et créent à quatre mains dans un mouvement et une liberté de pensée continue. Les contributeurs argumentent et expliquent en quoi il y a égalité et respect mutuel entre deux frères habités par l'esprit de création. A l'époque du wagnérisme triomphal et incontournable, Reynaldo ne cesse d'exprimer son admiration



pour l'écriture de Massenet dont le « charme » égale celui de Mozart... le compositeur livre avec son opéra « L'île du rêve » son ouvrage le plus exquis...

Les textes n'écartent pas non plus les points de divergence, pierres d'achoppement pour des échanges plus riches encore : si Marcel Proust s'intéresse surtout à la musique pure, instrumentale, présente et questionnée dans son œuvre à travers la Sonate de Vinteuil (compositeur imaginaire qui les synthétise tous), – une matière pure en quelque sorte qui dans le bain des sentiments qu'elle fait surgir, permet la révélation de l'identité propre-, Reynaldo Hahn immergé dans le travail de composition, se définit surtout, essentiellement, dans le rapport de la musique avec le chant (d'où son admiration pour le plus grand compositeur lyrique alors, Massenet)...

Voilà qui éclaire généreusement les coulisses de la création et le goût comme la sensibilité de deux personnalités artistes, deux créateurs français parmi les plus attachants au carrefour des deux siècles. Les 6 textes s'avèrent captivants pour qui souhaite comprendre les affinités électives, la généreuse estime qui ont aimanté l'esprit de Proust et de Hahn, depuis leur première rencontre.

Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER, collection « Bibliothèque proustienne » n°21). <https://classiques-garnier.com/marcel-proust-et-reynaldo-hahn-une-creation-a-quatre-mains.html> – 229 pages / prix indicatif : 29 euros. **ISBN:** 978-2-406-06478-7.

LIVRE événement, critique. Francis Claudon : STENDHAL et la musique (UGA éditions, 2020) – Il n'est pas un écrivain plus mélomane que Henri Beyle dit Stendhal (1783 – 1842). A son époque le journaliste, chroniqueur au Journal de Paris informe ses lecteurs sur l'état et l'évolution de l'opéra italien, une passion manifeste pour l'auteur de Lucien Leuwen. L'esprit de Stendhal, son acuité pénétrante de faux dilettante et de vrai musicographe agace les meilleurs compositeurs (Berlioz), jaloux d'y relever la pertinence d'une pensée aussi élégante qu'intelligible du plus grand nombre. Ainsi Stendhal a ses « moments » ou plutôt ses séquences toutes bien trempées car l'œuvre est celle d'un défricheur et curieux, disparate autant que contrasté : sa scandaleuse biographie Haydn (objet d'un plagiat en règle opéré à l'insu de Giuseppe Carpani), son moment Schubert, évidemment sa vie de Rossini, surtout ses pénétrantes affinités avec Cimarosa et principalement Mozart... affirme l'autorité d'un écrivain qui pense et comprend la musique. Il est assez surprenant que l'auteur de la Chartreuse de Parme mette sur un pied d'égalité admirative le Napolitain et le Salzbourgeois. Mais n'est ce pas là la globalité équilibrée d'un goût sûr comprenant son gemme léger, brillant, virtuose (Cimarosa) aux côtés de son diamant plus sombre et mélancolique voire préromantique : Mozart ? L'auteur de ce livre passionnant distingue ce en quoi Beyle a su expliquer et diffuser un goût, une sensibilité, depuis fondatrice d'une génération d'amateurs mélomanes romantiques. En particulier une passion pour les ficelles et la mécanique du sentiment amoureux, un sujet partagé avec son prédécesseur Wolfgang. Le « goût Stendhal » se précise ici à travers 5 parties aux chapitres denses relevant d'une approche cohérente. On y remarque marqueurs emblématiques, le

Stendhal et la musique

Francis Claudon



« Rossiniste de 1815 », le fan de Malibran (en tournée)... Mais le bénéfice le plus musical ici s'affiche clairement dans le rapprochement de certains éléments des opéras de Cimarosa et de Mozart dont les situations, la formule théâtrale influencent directement la trame et les schémas dramatiques des romans de Stendhal (partitions littéraires moins connues à son époque qu'elles ne le sont actuellement) : ainsi dialoguent le littéraire et l'opéra, et se nourrissent à la source musicale et lyrique, *Il Viaggio a Reims* de Rossini et *Le Rouge et le Noir* ; *Otello* de Rossini ou *Idomeno* et *La Clemenza di Tito* de Mozart fécondant l'intrigue et la trame



psychologique des personnages de *La Chartreuse de Parme*... Du reste, c'est cette passion de la musique qui confère aux champs et réalisations multiples d'un Beyle protéiforme, leur unité profonde. L'intuition et la justesse du goût de

Stendhal se dévoilent encore dans ses commentaires de l'ultime seria de Mozart, *La Clemenza di Tito* dont il est ainsi le premier auteur à relever, en une intuition visionnaire, le génie sidérant. Magistral. LIVRE événement, critique. Francis Claudon : *STENDHAL et la musique* (UGA éditions, 2020) – ISBN : 9782377470785.

PLUS D'INFOS, achat du titre numérique / papier sur le site de l'éditeur [UGA – Université Grenoble Alpes](https://www.uga-editions.com) :

<https://www.uga-editions.com/menu-principal/collections-et-revues/toutes-nos-collections/bibliotheque-stendhalienne-et-romantique/stendhal-et-la-musique-505545.kjsp>

—

**Notre sélection CD : écoutes
enchantées**

L'intégrale BEETHOVEN 2020

CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon).



Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. [LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deutsche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven](#)

CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019). D'emblée c'est le sens du détail et le souffle cinématographique instillés par la direction d'Antonio Pappano qui s'avèrent prenants et exaltants, d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès



l'amorce de la tempête initiale, les premiers dialogues viriles : Otello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent chœur dont « Fuoco di gioia » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin.

La complicité des interprètes réunis à Rome en 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Otello est la victime la plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute, qui la tue même en toute bonne foi, découvre ensuite, l'irréparable et la faute abjecte qu'il a commise. Cette emprise du guerrier, manipulé par Iago, mais pas seulement, car il y avait en lui, un terreau propice au doute et au soupçon, est la clé du personnage ; l'éclairage souterrain en est ainsi explicité par l'implication magistrale qu'en donne ici **Jonas Kaufmann** pour lequel il était primordial d'enregistrer au studio le rôle des rôles pour les ténors, après l'avoir abordé sur scène (à Londres avec Pappano à l'été 2017 dont un dvd garde la trace ; à Munich avec Petrenko). Le ténor bavarois cisèle chaque mesure comme la tirade d'un rôle

doué de multiples nuances (du désir amoureux à la rancœur jalouse, de la douceur enivrée à la rage vengeresse). L'intranquillité et la sincérité, tout autant, habitent le personnage du Maure ; une force sauvage et une délicatesse susceptible qui fondent un défi expressif pour tout interprète. Kaufmann prolonge ici le chemin incarné par le légendaire et halluciné Vickers dont on retrouve la déchirure primordiale malgré la différence de timbre. **Jonas Kaufmann** électrise le drame verdien : son ténor barytonant, aux raucités félines dont les couleurs changent selon le sentiment et la situation, rétablit le théâtre et la vérité, quitte à chanter « laid » comme Callas. En lui s'écoule un être instable, déchiré par le doute, un vaillant faible, rattrapé par ses démons intérieurs. D'autant que le timbre du ténor s'est assombri, élargi. La folie shakespearienne hantée par la mort et l'abandon s'incarne ici avec une vérité théâtrale superlative. La cuirasse d'Otello se brise sous la pression du soupçon devenu obsession. Le chant parle, susurre, s'irradie, s'éclaire de mille nuances de la folie (jusqu'au contre-ut, le seul de la partie, quand l'époux injurie sa femme en la traitant de « pute » / quella vil cortigiana...). Autant de contrastes rauques et félines s'entendent aussi à l'orchestre, comme un double amplifié.



Aux côtés de ce funambule halluciné, jaloux, blessé, **le Iago de Carlos Alvarez** sait lui aussi cultiver la nuance dans la noirceur la plus serpentine (excellent duo final du II) ; la Desdémone de **Frederica Lombardi** ne démerite pas, mais ne maîtrise pas la palette des teintes mordorées dont est capable le magicien Kaufmann : quel dommage car la jeunesse de la soprano s'en ressent dans son Ave Maria puis l'air du saule. Trop poli et lisse, trop joli, comparé au réalisme filigrané de son partenaire. Même implication, plus prenante cependant concernant le Cassio de **Liparit Avetisyan** : un rôle qu'a chanté Kaufmann à ses débuts verdiens : Avetisyan réussit entre autres « Miracolo vago

dell'aspo e dell'ago » avec un bel aplomb qui donne épaisseur à celui que Iago a désigné comme l'amant de Desdémone... L'édition de ce coffret indispensable est comme la cohérence de l'interprétation : plus que convaincante, superlative. A mettre dans le rayon des incontournables avec son [Radamès, précédemment enregistré pour Sony en 2015](#).

CD, événement. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi, Pappano (2 cd SONY classical, 2019)

Otello: Jonas Kaufmann

Desdemona: Federica Lombardi

Iago: Carlos Alvarez

Emilia: Virginie Verrez

Cassio: Liparit Avetisyan

Roderigo: Carlo Bosi

Lodovico: Riccardo Fassi

Montano: Fabrizio Beggi

Araldo: Gian Paolo Fiocchi

Orchestre, Choeur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.
Antonio Pappano, direction musicale / *Enregistré dans les studios de la Santa Cecilia à Rome juin juillet 2019.*

CD, critique. CAGE MEETS SATIE (1 cd PARATY)...

étrange autant qu'improbable mise en dialogue. Certes l'Américain du XX^e ne cachait pas son admiration pour la facétie délirante, poétique, séditeuse du Français. Ainsi, comme portée par cette filiation que peu ont su exploiter, l'équation pétille ici, s'électrise même grâce au jeu mordant, inventif des deux



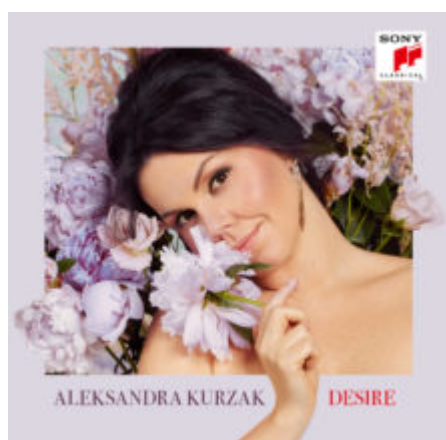
pianistes défricheurs : Anne de Fornel et Jay Gottlieb. Cage a favorisé la diffusion du Socrate de Satie aux States ; bel hommage et bel engagement pour le compositeur français qui fit imploser conventions et usages. Même irrévérence créative dans Three Dances (1945) qui semble prolonger l'esprit subversif du Français. Le tryptique (utilisé par Merce Cunningham dans son ballet Dromenon en 1947) affirme les vertus des pianos préparés dont la palette sonore, décalée, percussive, envisage un tout autre langage pour l'instrument. Un chant libéré qui sait s'immiscer dans les racines et l'essence du son, hors des codes convenus, hors de tout développement narratif. La démarche aurait été validée par Satie lui-même.

A l'inverse de ce jaillissement rythmique premier, Expériences n°1, également utilisé aussi par Cunningham, fait valoir son essence transparente, aérienne où les touches blanches dialoguent avec le silence. Une méditation qui revisite l'introspection suspendue du Satie des Gnossiennes et des Gymnopédies.

La pièce maîtresse du programme demeure Socrate de Satie (1918), drame en 3 parties, évoquant l'illustre destin du Philosophe, ici réalisé dans la version pour 2 pianos de Cage de 1968 (sans la voix). A travers les 3 épisodes, l'Américain retrouve la liberté d'un geste révolutionnaire, celui de Satie l'inventeur de formes inédites. Le dernier mouvement étire sa temporalité intériorisée jusqu'au silence. Un retour au

mystère et à la poésie pure de la musique. Réjouissante rencontre.

CD, critique. CAGE MEETS SATIE : works for 2 pianos. John **CAGE** (1912-1992) : Three Dances pour deux pianos préparés (1944-1945) ; Expériences n° 1 pour deux pianos (1945). Erik **SATIE** (1866-1925) : Socrate pour deux pianos (1917-1918 / 1968). **Anne de Fornel** et **Jay Gottlieb**, pianos. 1 CD Paraty. Enregistré en mars 2019 à Paris. Durée : 56mn.



CD, critique. Alexandra KURZAK : DESIRE – Soprano lyrique et dramatique, la mezzo soprano polonaise **Alexandra Kurzak** (madame Alagna à la ville), nous livre ici un (premier) récital discographique solo (chez Sony) de première qualité mettant en avant la chaleur de son timbre



cuivré, son tempérament tragique, son style économe, sobre, d'une justesse rare, soit du lirico au spinto. C'est d'abord la prière de l'humble servante (« Io son ancella ») qu'est Adriana Lecouvreur, « Fedelta », âme ardente aux aigus filés en une extase idéale. Le grain corsé du timbre affiche sa raucité de mezzo dans Ernani, aux accents callasiens, car en plus de la puissance et de l'intensité, la diva sait aussi filer une belle ligne colorature... à fort caractère, dans l'aria et la cabalette d'Elvira, d'une agilité, brillante, pleine de panache (« Surta è la notte. Ernani, involami »)...

Même vocalises précises et percutantes, d'une claire flexibilité dans le « Boléro » d'Elena (« Mercè, dilette amiche ») des Vespri Siciliani de Verdi. La combinaison brillance et couleurs est exemplaire. Voilà comme Anna Netrebko une verdienne attachante qui prolonge sa Luisa (Miller) écoutée en 2018 à Monte-Carlo. Caressante, implorante, sa Tosca dans sa fameuse prière à la Madone (« Vissi d'arte... »), émeut par la sincérité de sa blessure et un souffle / legato parfaitement maîtrisés.

Le chant à la lune de Russalka, l'air de la lettre de Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski imposent un sens dramatique et une intelligence de ligne comme de la couleur et des respirations, envoûtants. Sur les traces de Mirella Freni, sa Micaela (« Je dis que rien ne m'épouvante », extrait de Carmen) saisit par sa tendresse sobre ; quand sa Cio Cio San (Madama Butterfly) bouleverse tout autant dans l'ivresse tragique d'« un beldí vedremo ». Leonora du Trouvère atteint une autre ivresse éperdue car le timbre et l'instinct de la diva inspirée lui permettent d'incarner idéalement l'angélisme amoureux de celle qui est prête à mourir pour son cher Manrico : l'air « D'amor sull'ali rose » exprime les espoirs jusqu'au vertige d'une âme loyale, enivrée par l'amour qui la submerge et la porte.

Les couleurs fauves du timbre, l'intelligence du style, l'opulence des aigus confirment le tempérament d'une diva admirable qui chante, exprime, bouleverse en quatre langues. Dommage que le chef ne suive pas l'exquise diseuse, la belcantiste enivrée sur ce niveau d'excellence.

CD, critique. DESIRE : Alexandra KURZAK, mezzo soprano **Airs d'opéras de Verdi, Puccini, Bizet, Cilea, Leoncavallo, Tchaïkovsky, Dvorak.** Morphing Chamber Orchestra. Frédéric Chaslin, direction – (1 cd SONY classical – Enregistré en avril 2019).

CD, critique. Sweet dreams. Varduhi Yeritsyan, piano (1 cd Paraty). La sensibilité de la pianiste arménienne **VARDUHI YERITSYAN** se déploie sans artifices ni affectation; dans la richesse attrayante d'une sincérité qui réveille les souvenirs et vivifie la pudeur. Son piano mystérieux et insouciant ne manque pas de qualités suggestives : les séquences ou seynettes du Katchatouriam sont saisies avec une acuité expressive bien articulée dont on loue aussi la séduction poétique et le sens d'une divagation onirique. Pour Prokofiev, le jeu se fait plus précis, serré, rythmique, d'un panache tout aussi badin que racé (Walk, Tarentella). Pour nous, l'enchantement de l'enfance s'exprime librement à travers les 24 épisodes de l'Album de Tchaïkovski, condensé de charme et d'ivresse mélodique et rythmique qui approche l'activité fabuleuse du ballet Casse Noisette.



CD, critique. Transcriptions lyriques. Alissa Zoubritski, piano (1 cd Paraty, 2018). Comme sa consœur arménienne Varduhi Yeritsyan qui sort également un album personnel chez Paraty, la pianiste franco-moldave **Alissa Zoubritski** réussit ce premier programme sous l'étiquette fondée par Bruno Procopio : elle y fusionne un récital dont la diversité dévoile des capacités volubiles et contrastées, comme il se distingue aussi par des choix personnels qui produisent des filiations et correspondances bienvenues. Le titre déjà vaut note d'intention « Transcriptions lyriques » : il entend démontrer la vocalité du piano, le clavier étant cette « voix » spécifique apte à exprimer sentiments et situations à l'égal de la scène opératique. La pianiste ajoute aux standards bien connus (Le Rossignol d'Alabiev, Kaddish de Ravel...), quelques perles inédites, manifestement séduisantes tels Les irrésistibles Chemins de l'amour de Poulenc, Le Rêve de Rachmaninov dont on reconnaît une nouvelle force expressive dans l'exercice de transcription. Inusables, gagnant même un surcroît d'expressivité dans leur forme exclusivement pianistique, La Maja de Granados comme le Pétrarque de Liszt se distinguent par la justesse engagée de la pianiste. Alissa Zoubritski inscrit aussi son cycle au XXI^e avec la « transcription création » Tic Tac de Jean-Baptiste Robin (2018), heureux délire rythmique et swingué sur le thème d'une horloge dérégulée.



DVD : découvertes et ivresses totales



DVD, Blu ray, critique. **TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques)**. Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux

s'ébranle au diapason de la meule qui aiguisé la lame du bourreau... tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique.

Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni, est-il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme. [LIRE notre critique dvd opéra : Turandot par Bob Wilson et Luisotti \(Madrid, 2018 – BelAir classiques\)](#)

Sélection classiquenews 2020, opérée par Lucas Irom et Alban Deags, avec tous les rédacteurs cd, dvd, livres de classiquenews.com

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)



CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015). **SUPERBE PROGRAMME HAYDNIEN.** Haydn devient un défi nouveau pour tous les ensembles sur instruments d'époque : c'est que la vivacité élégantissime et souvent facétieuse, brillante mais hyper subtile de l'écriture haydnienne est aussi un

formidable champs d'expérimentation pour les couleurs instrumentales, défi à relever entre autres, pour toute formation digne de ce nom, outre l'articulation et la précision rythmique requises. Chaque orchestre souhaite tôt ou tard revenir à Haydn, source inépuisable du classicisme

viennois. Tous les chefs depuis Norrington, Brüggen, ou le plus récent **Ottavio Dantone** ([LIRE la critique complète du récent coffret Decca de l'intégrale Haydn sur instruments d'époque, CLIC de classiquenews de juin 2016](#)) cherchent le bon tempo, la pulsation heureuse, à la fois vibrante et mordante, mais jamais creuse, la juste palette de couleurs justement ; le geste précis et ciselé, à la fois profond, fluide et surtout très expressif.



Dans ce programme, la sélection retenue par le chef d'Il Giardino Armonico donne raison au maestro **Giovanni Antonini**, sa sensibilité poétique et dramatique, soucieuse de cohésion comme de contrastes : le nerf, la subtilité des nuances



réalisées, la vitalité générale aux côtés de l'opulence sonore et la sûreté expressive de chaque instrumentiste font toute la valeur de ce Haydn, digne créateur à la fois classique aux cotés de Mozart, et déjà romantique en bien des aspects – sturm und drang du largo d'ouverture de **L'Isola disabitata Hob XVIII:9** : comme dans la **Symphonie n°42**, chef et instrumentistes se délectent à ciseler chaque séquence en une urgence souple et justement expressive. Ce travail du détail et aussi de l'architecture dramatique d'ensemble est superlatif : rien de pompeux, ni de creux, mais au contraire une vitalité qui fait jaillir pour chaque séquence, une vérité de l'instant, idéale et prenante. La **Symphonie n°64** regorge de saine allure rythmique qui éblouit dans le menuet, entre autres, avec en prime propre aux instrumentistes italiens, cette âpreté mesurée, d'une finesse souple admirablement canalisée. Distinguons ce lâcher prise de l'excellente corniste **Anneke Scott** (la musicalité incarnée), soliste superlative qui vient d'ailleurs de participer à la réussite de la récente tournée de [la Messe en si mineur de JS Bach sous la direction de William Christie à Cuenca, Barcelone, Leipzig entre autres en juin 2016](#). Son niveau atteste aujourd'hui de

l'exceptionnelle maîtrise sur instrument ancien, y compris les cuivres d'époque, pourtant si délicats à contrôler...

De Pétrarque au Sturm un Drang Antonini signe un Haydn éclectique, génial, inspirant

Donnant son sous-titre à l'album, l'air **Solo e pensoso** hob XIV B:20 est un chef d'oeuvre de mesure intérieure, c'est à dire d'équilibre proprement viennois, comme un crépuscule d'une ivresse enchantée. La voix de la claire et subtile soprano **Francesca Aspromonte** (née en 1991) en cisèle



vocalement chaque arête vive, chaque éclat d'un texte qui rappelle combien tout marcheur en pleine nature fut-il solitaire et recueilli, ne peut que reconnaître la silencieuse compréhension de la nature, miroir et écho naturel de ses tourments amoureux. Une réflexion musicale qui débute introspective et sereine puis se déploie en un ravissement plus conquérant et brillant, motif d'une virtuosité élégantissime pour la soliste. Les qualités de naturel et d'articulation de la soprano confirment ici notre impression

dans un précédent album, où elle participait à un cycle nouveau de résurrection dédié aux oratorios de Stradella ([LIRE notre critique complète du cd Santa Editta de Stradella, CLIC de classiquenews de mai 2016](#)).

La Symphonie n°4 qui conclue le programme souligne ce parfum d'éloquence légère voire d'insouciance bien éloigné des contrastes plus dramatiques et tendus des 42 et 64. La souplesse que parviennent à déployer et colorer chef et instrumentistes convainc totalement. **En somme, Giovanni Antonini aux côtés d'Ottavio Dantone s'affirme comme un Haydnien de premier ordre.** Voilà qui augure de belles réalisations à venir puisque ce volume s'inscrit dans un cycle plus vaste dédié à Haydn, et intitulé « Haydn 2032 ». Volet majeur d'une collection thématique à suivre désormais pas à pas sur classiquenews. Alpha annonce en effet une intégrale Haydn par Giovanni Antonini, d'ici 2032, année faste qui marquera les 400 ans de la naissance du compositeur.

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)

**CD, coffret événement.
EMERSON String Quartet /**

Quatuor Emerson : complete recordings on DG Deutsche Grammophon (52cd)

CD, coffret événement. EMERSON String Quartet / Quatuor Emerson : complete recordings on DG Deutsche Grammophon (52cd).

Voilà 40 ans déjà que les Emerson traverse pays et répertoire, affirmant une cohésion sonore et expressive d'une indiscutable force. Fondé à New York en 1976, les quatre instrumentistes à cordes (David



Finckel, Eugene Drucker, Lawrence Dutton, Philip Setzer, Paul Watkins, Guillermo Figueroa) ont pu approfondir une complicité et une écoute rares que leurs enregistrements majoritairement pour DG – prestigieux label jaune-, éclaire, dévoilant une diversité curieuse, et pourtant une unité et une logique qui fondent aujourd'hui comme rétrospectivement l'intelligence de leur démarche : servir les auteurs du XX^e à partir d'une souplesse tous azimuts forgée et ciselée dans l'apprentissage des auteurs romantiques germaniques, slaves et russes. La particularité des Emerson revient aux deux violonistes qui alternent selon les cycles et les répertoires la place de premier violon. Leur performance en 2010 entre autres, lors de la Biennale de Quatuors à cordes qui invite à Paris à la Philharmonie les meilleures phalanges chambristes du genre, ont affirmé une pureté de son subjuguante au service des compositeurs abordés : en majorité, non pas les grands classiques viennois : – même s'ils jouent les 7 dernières Paroles du Christ de Haydn et la « rafraîchissant » verve du n°77, Mozart (les 6 Quatuors dédiés à Haydn) et Beethoven

(intégrale ici en 5 cd, 21-27)-, mais plutôt les « classiques » modernes, ceux du XXème siècle qui ont fait le coeur le plus palpitant de leur vaste répertoire : Bartok (les 6 Quatuors dont « Lettres intimes »), incontestablement Dvorak (dont aussi les pièces avec piano), surtout les russes dont évidemment l'intégrale des Quatuors de Chostakovitch (cd 30-34).



Parmi les premiers romantiques, citons l'exceptionnel relief de leurs Schubert (D804, D810 ...), la lumière des Mendelssohn (avec l'Octuor); la souplesse liquide des Schumann (n°3 opus 41/3 et le Quintette pour piano); ... Tout cela prélude à l'acuité d'une sensibilité portée et inspirée par les derniers romantiques (évidemment Brahms) et les écritures du XXè que l'on a citées, auxquelles s'associent Webern (Quatuors et Trios, cd19), Berg (Suite lyrique, cd51), tout un cycle d'auteurs à l'œuvre restreinte voire unique (mais si géniale) : Tchaikovsky, Borodine, les français (trop rares) Ravel, Debussy, Nielsen, Sibelius, Martinu, Grieg... Ce legs postromantiques et moderne est idéalement complété par les incursions plus contemporaines chez Harbison, Wernick, Schuller, Ives... les 52 cd composent une rétrospective magistrale qui démontre une logique artistique, une éloquente maturité sonore. Incontournable.



CD, coffret événement. EMERSON String Quartet / Quatuor Emerson : complete recordings on DG Deutsche Grammophon (52cd Deutsche Grammophon 00289 479 5982 GB52). Parution : juin 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS

Récital baroque : Maud Gnidzaz chante Lambert, Le Camus, Charpentier...



MARCILLY sur Seine. RECITAL BAROQUE : Maud Gnidzaz chante Le Camus... Le 26 juin 2016, 18h30. Rien n'égale la secrète et sensuelle séduction des airs de cour français. La soprano **Maud Gnidzaz** chante ainsi l'amour baroque, et en dévoile les perles et les sommets signés dans la première moitié du XVII^e, Lambert, Le Camus, Charpentier. Familière de l'éloquence et des clés de la rhétorique française du premier Baroque (entre autres), Maud Gnidzaz, membre des Arts Florissants, défend avec la finesse que nous lui

connaissions, l'expressivité ardente et pudique de chaque poème mis en musique. Ici le sentiment à peine dévoilé dit les tumultes du désir, l'irrésistible et souveraine aspiration de l'âme... force, violence, passion et tendresse des cœurs épris.

Qu'il soit blessures, peines, victoire ou jubilation, chaque poème est ainsi un petit drame, une miniature qui éblouit par sa grâce et sa puissance dramatique. Le charme opère, dans le talent de diseuse de la chanteuse, par la complicité naturelle et profonde que la voix tisse avec le luth (**André Henrich**, lui aussi partenaire habituel des Arts Florissants).

Airs de cour, airs d'amour...



LAMBERT, LE CAMUS, CHARPENTIER...

L'âge d'or du sentiment baroque. Composé sur de la poésie le plus souvent bucolique ou amoureuse, l'air de cour fut un genre intime très en vogue au XVII^{ème} siècle dans les milieux aristocratiques. Il peut être

chanté à plusieurs voix mais l'est le plus souvent par une voix seule, accompagnée au luth. Il participe ainsi, par l'abandon progressif de la polyphonie au profit de la voix soliste, à l'éclosion de l'opéra. Par le chant, l'expression s'intensifie, l'individualisation aussi et les situations évoquées produisent le plus souvent tout un parcours de sentiments d'une franchise souvent délectable. Il importe à l'interprète d'en exprimer les couleurs, le caractère émotionnel, l'intention profonde souvent inscrite dans l'intimité et la pudeur.

Michel Lambert (1610-1696), est l'un des maîtres du genre. Ses airs, souvent composés sur des poèmes de Quinault, sont emprunts d'une grande majesté. **Sébastien Le Camus (1610-1677)** quant à lui, s'est également essentiellement illustré par l'air de cour. Bien qu'il soit moins connu que Lambert, ses airs sont d'une beauté exceptionnelle, tantôt légers, tantôt d'une mélancolie touchante.

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) a su renouveler le genre, qui sera peu à peu abandonné au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle, le menant vers les sommets de l'expressivité. Le programme dévoile la diversité de l'air de cour, qui tour à tour se veut coquin, sérieux, mélancolique, voire dramatique, .. autant de défis stimulants pour l'interprète.

« Quelques grands airs connus sont donnés, comme le sublime « Ombre de mon amant » de Lambert, le si doux « Ah laissez moi rêver » de Charpentier, mais j'ai voulu laisser également la part belle à des airs moins connus. Ainsi : « Je veux me plaindre », « Laissez durer la nuit » de Le Camus entre autres, méritent d'être mis en lumière par leur beauté et leur intelligence musicale. André Henrich jouera également quelques pièces instrumentales », précise Maud Gnidzaz.

Maud Gnidzaz

**Récital d'airs de cour français
(Lambert, Le Camus, Charpentier...)
pour voix seule et luth
Avec André Henrich, luth**

**Eglise de [Marcilly-sur-Seine \(Marne\)](#)
Dimanche 26 juin 2016 à 18h30
Billetterie sur place**

**Programme du récital
de Maud Gnidzaz et d'André Henrich :**

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704), Ah laissez moi rêver

Sébastien Le Camus (1610-1677), On n'entend rien dans ce bocage

Sébastien Le Camus, Ah fuyons ce dangereux séjour

Sébastien Le Camus, Je veux me plaindre

Robert Ballard (1575-1645), Ballet de Monsieur le Dauphin

Michel Lambert (1610-1696), Le rossignol que l'on admire

Michel Lambert, Rochers, vous êtes sourds

Marc-Antoine Charpentier, Quoi, rien ne peut vous arrêter

Jacques Gallot (ca1625-ca1695), courante la Cigogne, les Castagnettes

Sébastien Le Camus, Laissez durer la nuit

Sébastien Le Camus, L'hiver comme l'été

Sébastien Le Camus, Que ta voix divine me touche

Honoré d'Ambruis (dates inconnues, disciple de Michel Lambert), Le doux silence de nos bois

Jacques Gallot, Tombeau du Maréchal de Turenne, Les Noces de village

Michel Lambert, Si l'amour vous soumet

Michel Lambert, Il n'est point d'amour sans peine

Joseph Chabanceau de la Barre (1633-1678), Depuis quinze jusqu'à trente

Marc-Antoine Charpentier, Sans frayeur dans ce bois

Jacques Gallot, Sarabande La belle Chromatique

Michel Lambert, Ombre de mon amant

Michel Lambert, Par mes chants tristes et touchants
Michel Lambert, Vos mépris

VISITEZ [le site de la soprano Maud Gnidzaz](#)

[LA PAGE FaceBook de MAUD GNIDZAZ](#)



*Maud
Gnidzaz*

Voix

*"Tout l'univers obéit à l'Amour"
Airs de cour français pour voix et luth..*

CONCERT

à
l'église

Marcilly sur seine

*André
Henrich*

Théorbe

26
juin
18h30



MusiSeine

5ème Symphonie de Beethoven

France Musique, mardi 21 juin 2016, 20h : 5ème de Beethoven. En direct, Spécial fête de la musique : la chef d'orchestre Marzena Diakun dirige l'orchestre Philharmonique de Radio France dans un programme festif, célébrant la Fête de la musique en ce premier jour de printemps.



5ème Symphonie de Beethoven



La Cinquième symphonie est avec la Neuvième la plus célèbre des symphonies de Beethoven, peut-être même de toute l'œuvre du compositeur. Incarnant souvent l'image même de la musique classique, c'est grâce à son premier mouvement rempli d'énergie que l'œuvre doit son immense popularité. L'ouverture foudroyante mondialement connue, un simple motif de quatre notes, nous identifie immédiatement avec le génie de compositeur. "So

pocht das Schicksal an die Pforte" (« Ainsi le destin frappe à la porte »), aurait rapporté le compositeur à Schindler. Elle a un impact formidable sur toute la génération succédant à

Beethoven. Berlioz, grand admirateur du génie allemand, est là pour en témoigner. Au chapitre XX de ses Mémoires, il raconte comment son maître Lesueur pourtant hermétique à la musique de Beethoven, fut bouleversé, même épuisé par l'émotion que lui a suscitée la Symphonie. Remis de ses émotions, il dit plus tard au jeune Berlioz : « C'est égal, il ne faut pas faire de la musique comme celle-là », à quoi l'élève répondit : « Soyez tranquille, cher maître, on n'en fera pas beaucoup. ». Autre anecdote célèbre, toujours dans ses mémoires, Berlioz raconte qu'au cours d'un concert, un vieux grenadier de la garde Napoléonienne, au moment où débuta le finale, se leva et s'exclama : "L'Empereur, c'est l'Empereur!". Même Goethe, alors réticent à la musique de Beethoven, fut saisi d'émotion par le chef-d'œuvre que le tout jeune Mendelssohn lui joua dans une transcription au piano. Lors de la seconde guerre mondiale, le début de la cinquième était le symbole de la résistance française, la BBC débutait ses messages radios avec les quatre notes frappées par les timbales comme indicatif de ses émissions à l'intention des pays européens sous l'occupation nazie. Trois brèves, une longue, significatif de la lettre V en morse : le V de la victoire, le V de la 5ème symphonie.



Contemporain de la Sixième. Cette symphonie est contemporaine de la Sixième composée pratiquement en même temps. Les premières esquisses datent de 1803, mais c'est en 1805 que Beethoven commence sérieusement sa composition. Après une coupure d'un an, il l'a reprend avec la Sixième symphonie et l'achève probablement en mars 1808. Ces deux jumelles, bien que d'un caractère totalement différent, sont toutes les deux jouées lors d'un célèbre concert datant du 22 décembre 1808 au Theater "An der Wien". Le programme paraît aujourd'hui bien surchargé puisqu'il comprend en plus des symphonies, le Quatrième concerto pour piano opus 58, la Fantaisie chorale,

ou encore des extraits de la Messe en ut. Les deux oeuvres sont présentées dans l'ordre inverse de leur numérotation définitive et paraissent chez Breitkopf et Härtel en 1809. Elles sont dédiées conjointement au prince Lobkowitz et au comte Razumovsky.

Les quatre mouvements

Allegro con brio : une forme-sonate traditionnelle, basée sur le célèbre motif de quatre notes (motif déjà utilisé par Beethoven auparavant). Mouvement d'une grande intensité, d'une énergie débordante.

Andante : grande sérénité, où l'auditeur recherche la détente nécessaire après la tension accumulée par l'allegro qui précède. Il s'agit d'une variation libre à deux thèmes, seul mouvement lent de symphonie dans cette forme. Certains passages au cœur du mouvement s'avèrent très énergiques, et annoncent d'une certaine manière la finale.

Allegro : il s'agit encore une fois d'un scherzo bien que Beethoven n'en fasse aucune mention sur la partition. Une première partie mystérieuse, angoissante dans des nuances pianissimo s'oppose à une seconde fortissimo basée sur le même motif que le premier mouvement. Il s'enchaîne directement au finale sans interruption par un immense crescendo orchestral.

Allegro : Finale triomphant qui représente l'aboutissement de tout ce qui précède. L'éclatant ut majeur sonne la victoire du compositeur sur sa destinée.

[Sur France Musique, ce 21 juin](#), le Philharmonique de Radio France joue le premier mouvement de la Symphonie n°5 de Beethoven... Concert diffusé en direct de l'Auditorium de la Maison de la radio, à Paris

Ludwig van Beethoven: □Symphonie n°5 en do mineur op.67 – 1er Mouvement

Edvard Grieg□: Peer Gynt op.23 – Musique de scène pour le drame d'Ibsen

Piotr Ilyitch Tchaïkovski: □Roméo et Juliette – Ouverture fantaisie d'après Shakespeare

Nikolaï Andreïevitch Rimski-Korsakov: □Le vol du bourdon

Alexandre Borodine: □Le Prince Igor – Danses Polovtsiennes

Camille Saint-Saëns: □Danse macabre op.40 – Poème symphonique

Antonin Dvorak: □Danses slaves pour orchestre n°1 en do Maj. op.46

Orchestre Philharmonique de Radio France

Marzena Diakun, direction

**CD, compte rendu critique.
Ramon Llull : 1232 – 1316,
temps de conquêtes, de
dialeg i desconhort (2 sacd
Alia Vox**

CD, compte rendu critique. Ramon Llull : 1232 – 1316, temps de conquestes, de dialeg i desconhort (2 sacd Alia Vox).

A presque 40 ans, la majorquain (l'actuel Palma), Ramon Llull (1232-1316) écrit sa première oeuvre Logica d'Algatzell et le Livre de la contemplation qui affirme en 1271, sa pensée religieuse et philosophique de première importance dans l'Europe du plein XIIIème siècle. C'est moins l'ancrage catholique d'un homme de foi que la figure du pèlerin sillonnant l'une et l'autre rive de Méditerranée, entre nord chrétien et sud musulman, être militant pour le dialogue entre les cultures et les religions (accrédité pour cela par les autorités franciscaines et par le Pape) que défend et illustre ce double coffret édité par Alia Vox. L'auditeur suit le cheminement d'un humaniste attaché à expliquer en terres musulmanes, le dogme chrétien, y compris à prendre des risques inimaginables aujourd'hui... Ramon LLull voyage de Majorque à Compostelle, de Montpellier à Paris, Rome et Gênes, ... côtoie ainsi le roi de Majorque Jacques II, Philippe IV le Bel, Boniface VIII puis clément V... ; L'érudition accessible et universaliste de Llull luivalent la reconnaissance de ses pairs médecins et scientifiques, comme sommités religieuses et juridiques de son temps.



**En novembre 2015, Jordi Savall et ses musiciens célèbrent les 700 ans de la mort d'un érudit à l'humanisme fraternel
exemplaire**

Ramon LLULL, humaniste pèlerin pour le dialogue des religions



Ayant appris l'arabe, Llull peut aisément amorcer un véritable pont de communication et d'explication constructive, un dialogue d'une exceptionnelle qualité entre les religions : c'est cela qui transparaît d'une vie de pèlerin, restituée ici

telle une exceptionnelle odyssée sonore avec récitants (2) et une collection de pièces occidentales médiévales, alternées selon les épisodes tous historiquement avérés avec des mélodies et intermèdes arabes. Qu'il s'agisse des fanfares, des percussions, de l'instrumentarium requis pour évoquer le périple de Llull en terres musulmanes (duduk, oud, kanun, ney,...), chaque pièce choisie ainsi mise en dialogue elle-même avec les œuvres de Dufay, Vitry..., ressuscite l'élan, l'espoir, ce vœu idéal, éthique pour un vivre ensemble enfin vécu concrètement. Chanteurs et instrumentistes – partenaires habituels de Jordi Savall et pour certains membres de son ensemble Hesperion XXI et de la Capella Reial de Catalunya, trouvent le ton juste, la pudeur fraternelle sincère et vraie, en parfaite complicité et dialogue avec leurs confrères musiciens et chanteurs arabes tels Waed Bouhassoum... au timbre si envoûtant).

Notre époque contemporaine où les communautarismes s'exacerbent, où la violence des armes a vaincu toute tentative de dialogue a bien besoin de ce type de programme musical engagé pour indiquer d'autres voies que celles politiques et militaires dont l'inefficacité, les limites voire l'hypocrisie ne peuvent pacifier et résoudre les

blesures et affrontements permanents qui sont aujourd'hui notre pain quotidien.

La qualité de l'édition en 6 langues (catalan, français, anglais, espagnol, allemand, italien) reconstitue, en un véritable livre qui s'apparente même à un beaux-livre, – textes, articles et illustrations à l'appui, les voyages de Ramon Llull aux quatre coins du monde Méditerranéen, soit l'itinéraire d'un juste humaniste doué d'une ouverture d'esprit exceptionnelle dont l'engagement impressionne et nous touche directement. enregistré en novembre 2015, ce somptueux livre disque est un modèle du genre, et tombe à pic pour célébrer les 700 ans de la disparition d'un homme de paix et de dialogue, décédé en 1316. **CLIC de classiquenews de juin 2016.**

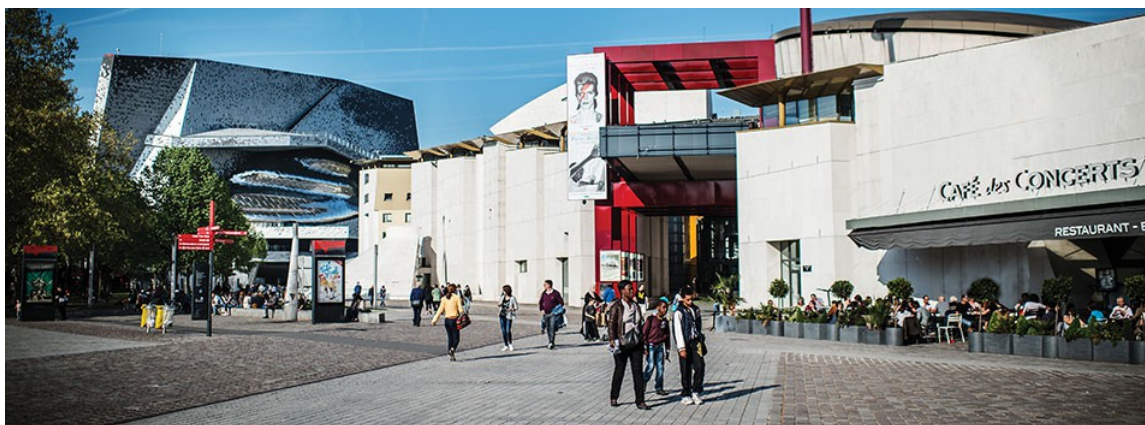


CD, compte rendu critique. Ramon Llull : 1232 – 1316, temps de conquêtes, de dialeg i desconhort. S. Bel, J. Boixaderas, récitants (extraits de la Vida del maestro Ramon). W. Bouhassoun, L. Elmaleh, M. Rahal, H. Güngör, Y. Tokcan. D. Psonis. H. Sarikouyoumdjian ; M. C. Kiehr, P. Bertin, D. Sagastume, V. Sordo, Ll. Vilamajó, F. Zanasi, D. Carnovich. La Capella Reial de Catalunya, Hespèrion XXI. Jordi Savall, direction. 2 sacd [Alia Vox](#), enregistrement réalisé en novembre 2015. 312 pages.

PARIS, PORTES OUVERTES de LA

PHILHARMONIE

PARIS, Philharmonie. Portes ouvertes, les 18 et 19 juin 2016. Un week end entier dédié à la découverte de la musique dans les espaces divers de la Philharmonie de Paris : le site ouvre ses portes gratuitement au plus large public : concerts-promenades au Musée, visites guidées, thématiques et générales ; ateliers de pratique musicale (chant et instruments), rencontres avec les artistes et les professionnels du site... les 2 journées permettent aux familles et à tous les visiteurs de tisser un lien avec un ensemble unique à Paris, dont l'architecture a été conçue pour rapprocher les résidents, cultiver l'échange et l'échange, la participation et le partage.



Partout dans les espaces du site spectaculaire mais très accessible (Grande salle, Hall, salle de répétition de la Philharmonie..., musée, Amphithéâtre, salle des concerts à la Cité de la musique...), les musiciens et chanteurs répètent, travaillent, offrent diverses formes musicales qui permettent une immersion libre et vivante, proche et concrète à destination de tous les publics...

Quelques temps forts :

samedi 18 juin 2016

10h30, Hall Philharmonie : Quintette de cuivres Orion
11h, Grande salle / Philharmonie : Pierre et le loup
20h30, Gde salle / Philharmonie : Orchestre de Paris, Paavo Järvi
...

dimanche 19 juin 2016

11h, Gde salle / Philharmonie : Orch Nat Ile de France
12h, Salle des concerts / Cité : répétition du chœur de l'Orchestre de Paris
15h30, Gd salle / Philharmonie : concert d'orgue
16h30, Salle de répétitions / Philharmonie : Orchestre de chambre de Paris : les incroyables aventures de Mister Fogg

VOIR TOUS LES CONCERTS DES Portes Ouvertes des 18 et 19 juin 2016

Parmi les formations en résidence à la Philharmonie, **Les Arts Florissants fondé en 1979 par William Christie** font résonner la magie du Baroque à travers de nombreuses animations auxquelles participent les chanteurs et les instrumentistes des Arts Florissants.

LES ARTS FLORISSANTS, dimanche 19 juin 2016 :
16h, Hall Philharmonie : promenade musicale
17h45, Hall Philharmonie : promenade musicale
18h30, Hall Philharmonie : promenade musicale ...

Philharmonie de Paris

Les Arts Florissants aux Portes ouvertes de la Philharmonie le 19 juin

La Philharmonie de Paris ouvre grand ses portes pour tout un week-end les 18 et 19 juin prochains. À cette occasion, Les Arts Florissants proposeront au public des ateliers et promenades musicales le dimanche 19 juin.

> Voir la vidéo des Promenades musicales
à la Philharmonie
> Voir la vidéo des ateliers

En savoir plus



ATELIER EN FAMILLE... Parce que la musique et le Baroque se pratique dès le plus jeune âge et en famille, ne manquez pas surtout **l'atelier en famille présentée par Sophie Daneman**, ex soprano vedette des Arts Florissants : Basse qui

êtes vous ? enfants et parents découvrent la magie des instruments baroques, le chant aussi avec la participation des chanteurs et des instrumentistes des Arts Florissants. [VOIR la vidéo de l'Atelier en famille présenté par Les Arts Florissants](#)

[VOIR tout l'agenda des PORTES OUVERTES A LA PHILHARMONIE
les 18 et 19 juin 2016](#)